

Compte rendu de la conférence *"Amazones et Pénélopes : les femmes préhistoriques, entre mythe et réalité"*

Donnée aux 43e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire de Nice Côte d'Azur "Acteurs techniques, acteurs sociaux : des vestiges matériels à l'organisation sociale du travail, de la Préhistoire à nos jours". Intervenant : Christophe Darmengeat

Dans la quête de comprendre au plus près le fonctionnement des sociétés préhistoriques, les relations qu'entretenaient entre eux nos prédécesseurs, s'est posée la question du rapport entre les hommes et les femmes à la préhistoire. Les vestiges archéologiques dont nous disposons ne fournissant que très peu d'indices sur les auteurs des activités et tâches que les objets évoquent, il est nécessaire de proposer des schémas basés sur la comparaison avec des groupes humains plus récents. Christophe Darmengeat est enseignant chercheur en anthropologie sociale à l'université Paris Cité. Après vingt ans de carrière en tant qu'économiste, il s'intéresse à l'émergence des inégalités sociales et bascule dans l'anthropologie. Ses recherches documentaires sur la naissance de la violence organisée le mènent à s'interroger sur la genèse de la domination masculine. Dans cette conférence grand public, Darmengeat se penche sur les grands jalons de la théorie du matriarcat primitif.

Depuis les années 1960, et sur la base d'arguments ethnologiques, anthropologiques ou archéologiques, divers chercheurs en différentes disciplines se sont fait les avocats de la thèse du matriarcat primitif, selon laquelle les femmes auraient tenu un rôle prééminent dans les sociétés préhistoriques. Cette thèse a servi des discours variés, dont Darmengeat détaille les acteurs les plus connus. Bachofen, le premier, prend appui sur le mythe grec des amazones, partant du postulat qu'un mythe découle toujours d'une part de réalité. D'après lui, la "gynécocratie" est synonyme de sociétés primitives et disparaît avec les âges des métaux en faveur d'une domination masculine nécessaire au bon fonctionnement d'un système économique de production. Il est repris par Engels, lui-même repris par Morgan, qui utilise notamment l'argument ethnologique des sociétés de chasseurs-cueilleurs iroquois, dans lesquelles les femmes tiennent une place importante. Par la suite, les statuettes féminines gravettiennes dites "vénus" ont été l'argument archéologique privilégié pour alimenter la thèse d'un matriarcat préhistorique, entretenue notamment par les travaux de Mellaart sur le site anatolien de Catal Hüyük ([Barstow, 1978](#)). Plus récemment, la thèse a servi d'étendard au mouvement féministe, par exemple avec les travaux historiographiques de Patou-Mathis décortiquant l'invisibilisation de la femme dans l'étude de la préhistoire ([Patou-Mathis, 2020](#)). Darmengeat finit par évoquer les travaux éthologiques étudiant le dimorphisme sexuel chez les primates et les interactions qui en découlent.

Darmengeat poursuit son exposé par une déconstruction des différents arguments suscités et de leurs récupérations respectives. La sollicitation du mythe des Amazones faite par Bachofen n'est d'après lui pas cohérente, car les Grecs ont justement pour but en relatant ce mythe de légitimer leur propre structure patriarcale. De plus, le lien entre ce qu'il appelle une société "primitive" (c'est à dire nomade, non hiérarchisée) et la prééminence des femmes est démenti par bon nombre de peuples comme les Baruya, en Papouasie-Nouvelle Guinée, qui ne sont pas hiérarchisés ni ne pratiquent l'agriculture mais où les femmes n'ont pas la moindre place dans l'organisation sociale - et c'est loin d'être le seul contre-exemple. Quant à l'éthologie comme support pour appuyer la thèse qui nous intéresse, la méthode n'est pas probante : le dimorphisme sexuel est notable chez les chimpanzés et chez les bonobos, mais chez l'un la femelle n'a pas de rôle clé dans le clan, et chez l'autre le système est pratiquement matriarcal ([de Waal, 2022](#)).

Darmengeat présente alors un travail récent qui lui semble plus convaincant que ce qui a été présenté précédemment : selon la même méthode que pour construire un arbre phylogénétique, Le Quellec a établi en 2015 un arbre de filiation des mythes : il a identifié les différents endroits du globe où étaient relatés tel ou tel mythe expliquant l'émergence de l'humanité (origine céleste, mythe du "plongeon créateur"...) et il s'est intéressé à leur répartition en supposant que plus un élément du mythe était réparti sur la planète, plus il serait ancien, remonterait à avant la séparation des groupes humains le racontant. Et justement, le mythe de l'ex-dominance féminine, matée par l'homme civilisé rétablissant l'ordre, est très haut dans l'arbre et semble remonter à des millénaires ! Dès avant la sortie d'Afrique de Sapiens, nous aurions déjà véhiculé des légendes visant à expliquer qu'une femme n'a pas de légitimité à contrôler le groupe ? ([Le Quellec, 2015](#)).

Darmengeat tire une première conclusion de sa lecture des grands avocats du matriarcat primitif : à ses yeux, aucun argument n'est pleinement satisfaisant, quelle que soit la discipline, pour soutenir l'existence d'une société passée dans laquelle les femmes auraient détenu le pouvoir. Au mieux, on sait qu'il a existé des groupes proches d'atteindre un équilibre des genres, comme les Innus, peuple autochtone originaire du Québec, dans lequel les femmes chassent et travaillent comme les hommes, ce qui par ailleurs n'est pas l'indicatif absolu d'une égalité des genres ([Lacasse, 2004](#)). Darmengeat ajoute que la gamme des rapports de genre est variée, depuis un équilibre jusqu'à une très forte domination masculine, et que cette variabilité s'observe dans toutes les strates de la société. Il remarque deux constantes : une division sexuée des tâches et des rôles sociaux (même chez les Innus, les tâches sont réparties mais ne sont pas les mêmes ([Lacasse, 2004](#))), et le monopole masculin quasi systématique dans les domaines de la violence et du pouvoir ; mais il ne considère pas l'existence d'une trace évidente de rupture, de "défaite féminine" au Néolithique. A ses yeux, tous les indices convergent vers une grande ancienneté de la division genrée et de la domination masculine.

Il conclut en mettant en lumière les aspirations et les conséquences politiques de la thèse du matriarcat primitif : elle a servi à l'élévation d'un discours sexiste de légitimation de l'oppression masculine, puis à soutenir les revendications féministes d'égalité des genres. Darmengeat note que l'ancienneté d'un système n'implique pas sa légitimité ni son inéluctabilité, de même que son caractère récent n'entraîne pas sa fragilité, et qu'il est donc peu utile pour les féministes de partir au combat armés du simple argument (pré)historique. Pour lui, il est plus understandable de considérer l'état actuel de notre système, dans lequel l'argent a marchandisé les rapports sociaux, et d'invoquer l'absurdité actuelle du maintien de la domination masculine.

En tant qu'économiste, Darmengeat aborde ses recherches avec une approche toute particulière : il collecte dans les sources textuelles toute évocation de la thèse du matriarcat primitif, effectue un long travail de collecte de données, de critique de sources et de conceptualisation, pour créer des bases de données. Autre originalité de son travail de recherche : il « pense à voix haute » sur un blog qu'il tient régulièrement à jour, invitant amateurs et pairs à commenter et critiquer ses avancements. ([Darmengeat, 2023](#)). Il nous semble particulièrement intéressant de relever cette méthodologie originale, car elle assure une certaine objectivité et une remise en question perpétuelle, nécessaires lorsque l'on aborde toute discipline, mais tout particulièrement l'étude d'un phénomène aussi clivant politiquement que la question des rapports homme femme.

La méthode d'analyse de Darmengeat, ainsi que sa conclusion à une absence de conclusion (il n'y a pas de preuve satisfaisante de l'existence d'une société matriarcale) nous semblent sensées, mais pas l'affirmation selon laquelle les indices convergent plutôt vers une domination masculine ancestrale, même si les travaux de Le Quellec sont très séduisants. Il ne nous semble pas non plus tout à fait exact d'affirmer que la reprise politique de la thèse du matriarcat primitif est inutile à la cause féministe : certes les chances de réussir à éradiquer un rapport de force dépendent de la dynamique sociale en place ([Darmengeat, 2022](#)), mais l'éradication de l'image d'une hiérarchie des genres biologiquement déterminée demeure primordiale pour ne pas voir en la domination

masculine une fatalité (Reed, 2010). Oui, « le combat féministe n'a pas besoin de chimère » (Darmangeat, 2022) et le capitalisme a aboli les dernières justifications biologiques d'une domination masculine, mais l'argent n'a-t-il vraiment pas de sexe ? Des études récentes en ethnographie du travail font un lien entre taux de testostérone et attitude de prise de risque dans la finance, entre étal bruyant d'une masculinité exprimée physiquement et succès dans les entreprises (McDowell, 2005). Si, en effet, la masculinité est construite, liée aux institutions, aux structures économiques (Connell, 1995), comme le pensent Engels, Bachofen ou Connell, il serait forcément bénéfique au combat féministe de le prouver. Il est cependant nécessaire, à notre sens, de condamner, comme il le fait dans sa critique du récent ouvrage *Lady Sapiens*, une récupération maladroite d'arguments archéologiques mal interprétés, ce qui décrédibilise un combat féministe qui a pourtant toutes les armes pour se défendre avec légitimité (Augereau *et al.*, 2021).

Dans cette conférence grand public, Darmangeat critique l'appropriation par ses pairs d'une thèse difficilement prouvable pour nourrir leurs idéologies : le même discours (la femme a un jour dominé l'homme) profite à des intérêts variés voir opposés (sexisme, marxisme, féminisme...). Il ne cherche pas à apporter une opinion sur la question du matriarcat primitif, ni à synthétiser de manière exhaustive ce qui s'est dit sur la question, mais à éveiller chez l'auditoire la conscience de l'importance de la nuance. En ce sens, sa démonstration est efficace et ne nécessite pas d'ouverture sur une solution nouvelle pour infirmer ou confirmer l'existence passée d'une société matriarcale. Il remet cependant en question l'utilité même de ce questionnement, alors que la thèse du matriarcat primitif demeure à nos yeux un argument de taille pour aller vers un système plus égalitaire, affranchi du mythe sous-jacent selon lequel la puissance physique justifierait la détention du pouvoir.

Bibliographie

Augereau, A. *et al.* (2021) 'Lady Sapiens : les femmes préhistoriques, d'un stéréotype à l'autre ?' [document en ligne]. <https://www.lahuttedesclasses.net/2021/10/lady-sapiens-les-femmes-prehistoriques.html>

Barstow, A. (1978) 'The Uses of Archeology for Women's History: James Mellaart's Work on the Neolithic Goddess at Çatal Hüyük', *Feminist Studies*, 4(3), pp. 7–18. <https://doi.org/10.2307/3177535>.

Connell, R. (2015) 'Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie', *Politix*, 109(1), pp. 170–172. <https://doi.org/10.3917/pox.109.0170>.

Darmangeat, C. Augereau, A. (2022) 'Le genre préhistorique : un récit instrumentalisé', dans *Aux origines du genre*. La vie des idées.fr. La Vie des idées, p. 112.

Darmangeat, C. (2023) 'Mon portrait de chercheur (en vidéo)', *La Hutte des Classes*.
Lacasse, J.-P. (2023) *Innus et le territoire (Les)*. Les éditions du Septentrion. Paris.

Le Quellec, J.-L. (2015) 'Peut-on retrouver les mythes préhistoriques ? L'exemple des récits anthropogoniques', *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 159(1), pp. 235–266. <https://doi.org/10.3406/crai.2015.95500>.

McDowell, L. (2005) 'Les espaces de la masculinité', *Géographie et cultures*. Translated by C. Hancock, (54), pp. 103–120. Available at: <https://doi.org/10.4000/gc.11072>.

Patou-Mathis, M. (2020) *L'homme préhistorique est aussi une femme : une histoire de l'invisibilité des femmes*. Allary. Paris.

Reed, E. (2010) *Woman's Evolution: The Fratriarchy*. Golazin.

Waal, F.D. and Rochère, C.D. de la (2022) *Différents: Le genre vu par un primatologue*. Les Liens qui Libèrent. Paris.